



Et si l'Occident avait attribué à Madeleine ce qui appartenait à une autre ?

Réflexions sur la fusion des trois Marie en une en Occident

et

La distinction des Trois Marie en Orient

Unaty rosa Magdala

On répète souvent que Marie-Madeleine est la femme qui a oint Jésus.

Mais si l'on retourne aux textes bibliques, la question se brouille : aucun Évangile ne dit explicitement cela.

La figure de Madeleine comme « femme de l'onction » est en réalité le fruit d'une déduction occidentale, devenue tradition au fil des siècles.

Dans l'orthodoxie, la vision des Myrrophores est tout autre.

Decouvrons cela



Trois évangiles racontent une onction.

Luc parle d'une « femme pécheresse » qui, chez Simon le pharisien, verse ses larmes et un parfum sur les pieds de Jésus (Luc 7, 37-38).

Marc et Matthieu racontent qu'une femme, restée anonyme, répand un parfum précieux sur sa tête à Béthanie (Marc 14, 3 ; Matthieu 26, 7).

Jean, enfin, présente Marie de Béthanie, sœur de Lazare, qui oint les pieds de Jésus et les essuie de ses cheveux (Jean 12, 3).

Aucune de ces femmes n'est appelée Marie de Magdala.

Quand les Évangiles parlent de Marie-Madeleine, c'est pour un autre rôle.

Elle se tient au pied de la croix avec Marie, la mère de Jésus (Jean 19, 25).

Et surtout, elle est la première à rencontrer le Ressuscité, lorsqu'elle entend son nom prononcé par sa voix : « Marie ! » « Rabbouni ! » (Jean 20, 16).

Son identité biblique est claire : elle est disciple et témoin de la Résurrection, pas femme explicitement celle qui oint.

Pourtant, en 591, le pape Grégoire le Grand prononce une homélie décisive.

Il affirme que la pécheresse de Luc, Marie de Béthanie de Jean et Marie de Magdala ne font qu'une seule et même femme.

En une phrase, il fusionne trois figures distinctes et ouvre la voie à un imaginaire qui fera de Madeleine la pécheresse pardonnée, la femme passionnée et la disciple.

À partir de ce moment, tout l'Occident lit Madeleine à travers ce prisme.

Elle devient la femme déchue, sauvée par l'amour du Christ ; celle qui verse le parfum le plus précieux ; et celle qui court annoncer la Résurrection.

Une seule femme concentre alors toutes les dimensions : la faute, la tendresse et l'apostolat.

Une construction théologique qui n'est pas dans les Écritures, mais qui a façonné l'imaginaire chrétien pendant plus de mille ans.

Dans les Églises d'Orient, la confusion n'a jamais eu lieu. Les orthodoxes distinguent avec soin la pécheresse anonyme de Luc, Marie de Béthanie la sœur de Lazare, et Marie de Magdala la disciple.

Marie Madeleine n'y est pas la femme de l'onction. Elle est honorée comme « Isapostolos » l'égale des apôtres, celle qui proclame la Résurrection.

Dans la liturgie, c'est au sein des Myrrophores qu'elle est célébrée : ce groupe de femmes venues au tombeau, porteuses d'aromates, témoins privilégiées du mystère pascal.

Leur rôle n'est pas secondaire, mais au cœur même de la proclamation de la foi.

Pour eux, Marie Madeleine n'a jamais oint Jésus de son vivant. Elle appartient aux Myrrophores, c'est-à-dire les femmes venues au tombeau, porteuses d'aromates, témoins directes de la Résurrection.

Mais Les femmes qui ont oint Jésus de son vivant sont d'autres Maries, peut-être elles aussi Myrrophores, mais avec une fonction distincte.

Il existe pourtant un geste de parfum qui lui appartient en vérité.

Après le sabbat, Marie de Magdala se rend au tombeau avec d'autres femmes : « Elles apportaient les aromates qu'elles avaient préparés » (Luc 24, 1).

Elles ne trouvent pas un corps à embaumer, mais une tombe vide.

Ce sont elles, les Myrrhophores, celles qui portent la myrrhe et découvrent l'inattendu de Pâques.

C'est donc en cela, que la tradition occidentale et orientale trouvent un point d'accord : Marie Madeleine fait bien partie des Myrrhophores.

Pour l'occident : Marie Madeleine est Myrrhophore ainsi que celle qui a porté à plusieurs reprises le Christ de son vivant

Pour l'Orient : Marie Madeleine est Myrrhophore mais aucune preuve permet d'affirmer qu'elle donna l'onction au Christ à Bethanie.

Pour eux, il s'agissait d'autres femmes "d'autres Marie", proches du Christ et sûrement proche également de Marie Madeleine

Pourquoi alors l'Occident a-t-il tant insisté pour faire de Madeleine la femme de l'onction ?

Parce que l'onction est un geste de prêtrise, de royauté et d'amour absolu. Attribuer ce geste à Marie-Madeleine, c'était l'élever au rang de prophétesse et de prétresse de l'amour.

Cela donnait une force symbolique inouïe à son personnage, même si ce n'était pas conforme aux récits bibliques.

Ce qui est certes magnifique mais pas en adéquation avec la vision cléricale de L'Eglise : La femme ne peut atteindre la position de Prêtresse dans l'Eglise.

Alors, pourquoi avoir attribuée à Marie Madeleine les onctions dites : royales et prophétiques ?

Symboles dissimulés, reconnaissance partielle, volonté d'effacer les autres porteuses d'onctions du récit biblique ?

Savoir si ces gestes appartiennent à une seule Marie ou à plusieurs femmes n'est pas anecdotique.

Cela touche au cœur de la mémoire chrétienne : une mémoire qui façonne la figure de Madeleine, la place des femmes dans l'Évangile, et même le visage du Christ que l'on transmet.

Si l'Occident fusionne ces figures, c'est une seule femme qui concentre tous les rôles : pécheresse pardonnée, sœur aimante, disciple fidèle, myrrhophore au tombeau. Une femme totale, mais au risque d'effacer la pluralité des présences féminines autour de Jésus.

Si l'Orient les distingue, chaque Marie garde une fonction unique : l'onction royale, l'amitié intime, l'annonce pascale. Mais alors pourquoi Madeleine est-elle exclue de l'onction du vivant ? Que signifie ce choix de limiter son geste à la Résurrection ?

Derrière ces différences, une question brûlante :

l'Église cherche-t-elle à mettre en avant une figure unique et exemplaire, ou à reconnaître un cercle de femmes, diverses et complémentaires, qui portaient ensemble le mystère du Christ ?

Peut-être que la vraie onction n'est pas seulement dans le parfum versé, mais dans ce que ces gestes disent du rapport entre le Christ et les femmes dans leur capacité à incarner prophétie, royauté et Résurrection, chacune à leur manière selon le Mystère antique des Myrrhophores.

Fusionner les Maries, c'est créer une femme totale :
pécheresse, disciple, sœur et myrrhophore à la fois.

Les distinguer, c'est entendre un chœur de voix féminines,
chacune porteuse d'un geste sacré.

- Mais alors, pourquoi l'Occident a-t-il choisi la fusion,
et l'Orient la distinction ?
- Que nous dit ce choix sur la tradition des
Myrrhophores, sur le Christ lui-même, et sur la
mémoire de ses disciples femmes ?

J'aimerais recueillir vos ressentis : qu'est-ce que cela évoque
pour vous ?

*Mon approche de la voie des
Myrrhophores et mon positionnement
face à ces deux visions*

Dans les traditions chrétiennes, deux lectures coexistent. L'Église occidentale a choisi de fusionner les « trois Marie » dans la figure de Madeleine : la pécheresse anonyme, la sœur de Béthanie et la disciple. En elle se concentrent alors les différents gestes : l'onction royale, prophétique, de passage, mais aussi la proclamation pascale. Cette fusion ouvre la tradition myrrhophore au-delà du tombeau, vers des rites qui touchent à la royauté, à la prophétie, aux passages initiatiques.

À l'inverse, l'Orient orthodoxe maintient une distinction. Marie-Madeleine n'est pas la femme de l'onction du vivant : elle est la Myrrhophore par excellence, celle du tombeau, témoin de la Résurrection. Dans cette vision, le rôle de Myrrhophore reste centré sur le rite funéraire, et les autres onctions : prophétiques, royales, initiatiques .. appartiennent à d'autres femmes, à d'autres gestes.

Et de fait, si l'on regarde l'histoire des civilisations, le socle traditionnel de la fonction myrrhophore est bien celui du funéraire. Des Sumériens à l'Égypte ancienne, des rites juifs aux pratiques esséniennes, chrétiennes, musulmanes et dans bien d'autres lignées spirituelles, la myrrhophorie a toujours désigné, sous différents noms, celles et ceux qui préparent les corps, accompagnent les morts, ouvrent le passage par les parfums et les huiles. C'est le cœur immuable de cette voie.

Mais il y a aussi, dans les traditions babyloniques ou pharaoniques, d'autres rites d'onction : royales, prophétiques, d'élévation. Des gestes qui consacraient non pas les morts, mais les vivants. C'est là que la vision occidentale, en fusionnant les Maries, a élargi la portée de la Madeleine et de la voie des Myrrophores, pour les relier à ces autres dimensions de l'onction.

C'est précisément entre ces deux approches que je me tiens. Ni dans la seule fidélité orientale au rite funéraire, ni dans la seule ouverture occidentale aux onctions prophétiques et royales, mais au point de rencontre des deux. Dans ma posture et dans les espaces de formation que je guide, je réunis ces visions :

- en gardant comme centre traditionnel l'onction funéraire, berceau historique et universel des Myrrhophores,
- tout en ouvrant à la dimension plus vaste des onctions de passage, prophétiques et royales, qui prolongent et complètent ce socle.

Ainsi, ma voie des Myrrhophores est une voie de rassemblement : elle assume la densité des traditions, reconnaît la précision orthodoxe comme l'ouverture occidentale, et fait de cette tension un espace vivant de transmission.

**En savoir plus sur l’Histoire et la Tradition
des Myrrhophores**

[Clique ici](#)

**Commencer ou poursuivre ta formation
Zayt Maryam Onctions sacrées**

Clique ici

**Prendre RDV avec Unaty pour être éclairée
sur ton chemin Sacré**

[Clique ici](#)

Tout droits réservés Unaty Rosa Magdala



HA MIM

UNATY